



## Cinéma : le film ancien fait toujours recette



Le classique *In the Mood for Love*, de Wong Kar-Wai, a fait l'objet d'une restauration et sera projeté en séance de clôture du Festival Lumière - Photo12-AFP

En marge du 9<sup>e</sup> Festival Lumière à Lyon, jusqu'au 22 octobre, le Marché international du film classique accueille 300 professionnels d'un secteur en pleine mutation, entre euphorie et embouteillage.

Le Festival Lumière diffusera en séance de clôture, en avant-première mondiale, la copie restaurée de « *In the Mood for Love* », le chef-d'oeuvre de Wong Kar-wai, invité d'honneur. Désormais, il ne se passe pas une semaine sans la nouvelle sortie en salle de plusieurs films dits « du patrimoine » (plus de dix ans). Si le phénomène a toujours existé autour des ciné-clubs (encore 200, affiliés à deux fédérations) et salles spécialisées, le petit monde du film classique est bouleversé depuis moins de dix ans par la copie numérique. « On est passé d'une pellicule argentique à 5.000 euros, distribuée dans 4-5 salles, à un fichier à 150 euros projeté dans des dizaines de salles », explique Philippe Chevassu, président de l'Association des distributeurs de films de patrimoine. Et la qualité « est incomparable, grâce aux possibilités de restauration offertes par la numérisation », ajoute le PDG de Tamasa, au point de voir « le détail des cendres qui retombent et des moustiques dans la nuit » dans la version restaurée de « *Hiroshima mon amour* ». Même si la France s'est toujours distinguée par sa cinéphilie, l'engouement est mondial : le marché du Festival Lumière accueille 30 % d'étrangers.

### Numérisation en 4K

« Les grandes maisons de production et les ayants droit ont pris conscience de la valeur - et la fragilité de leurs archives », constate Vincent Paul-Boncourt, directeur de Carlotta Films, autre distributeur spécialisé. Ainsi,



Pathé approche des « 100 longs-métrages restaurés depuis le tournant des années 2000, sur un catalogue de 800 », explique son directeur général Marc Lacan. Les numérisations en 4K, le plus haut niveau de qualité, peuvent dépasser les 100.000 euros. « On refait toujours une copie argentique car on ne connaît pas le délai de conservation du numérique », souligne, prudent, Marc Lacan.

La maison de production lance avec le groupe Atos et le [laboratoire Hiventy](#) « une plate-forme de préservation et d'exploitation » destinée en priorité à la création contemporaine, le patrimoine de demain. « Il s'agit d'un système d'archivage hautement sécurisé pour assurer la pérennité des formats numériques », espère le dirigeant, qui vise les 70 ans (comme les droits cinématographiques).

Une révolution qui profite aux plus anciens

Le Plan de numérisation et de restauration, lancé par le Centre national du cinéma en 2012, a déjà permis de distribuer 55 millions d'euros d'aide aux détenteurs de catalogues (pour 660 longs-métrages et 210 courts). En 2017, l'enveloppe de 8,3 millions contribuera à la restauration de 125 films. Résultat : l'offre abonde. En 2016, sur 7.760 films présentés en salle, 3.008 étaient classés patrimoine, environ 40 % des sorties. Cette proportion a augmenté de moitié en vingt ans. Encore plus significatif : 43 % de ces films ont plus de 40 ans, contre 21,8 % en 1996.

La digitalisation profite particulièrement aux vieux classiques. Pas seulement en termes d'offre mais aussi en nombre d'entrées, passées de 31 à 57 %. Désormais, même les toutes premières bobines de l'histoire du cinéma sont ressorties en salle, grâce à la compilation Lumière ! L'aventure commence. Ces 115 petits films muets en noir et blanc (sur 1.500) tournés à l'aube du XX e siècle ont enregistré 120.000 entrées en France depuis janvier. Un carton au box-office du patrimoine, habitué à considérer comme un succès la barre des 40.000.

Les chiffres clefs

de recette par entrée contre 6,59 pour un inédit.

de recette en 2016.

par séance en moyenne contre 26 pour une nouveauté.

Le public des archives du septième art ancien reste néanmoins limité avec 3,5 millions d'entrées en 2016, soit 1 % des recettes guichet. La croissance est lente mais constante : + 27 % en vingt ans. Paradoxalement, les difficultés viennent de l'abondance d'oeuvres restaurées. Elles sont en compétition pour les salles et la couverture médiatique. Le nombre de séances consacrées à chaque film baisse depuis 2012. « Le public, pas extensible, se ventile. Et les films restent moins longtemps à l'affiche », constate Philippe Chevassu. Alors que les distributeurs « dépensent des sommes de plus en plus importantes dans des campagnes de promotion dignes des inédits, il est de plus en plus difficile d'être à l'équilibre », dit-il.

Le DVD, qui avait porté le marché il y a vingt ans, est globalement en perte de vitesse (-15,8 % en 2016), « mais moins que pour les nouveautés », souligne-t-on chez Tamasa. Le disque représente encore un bon tiers des revenus chez Carlotta.